

## MUSIQUES & SPIRITUALITÉS



**Jean-Sébastien BACH**  
(1685-1750)

***Au fil des œuvres chorales  
BWV 2***

***Ach Gott, vom Himmel  
sieh darein***

***Ô Dieu, du ciel, regarde ici-bas***

**Leipzig 18 juin 1724**

*Jean-Sébastien Bach a toujours eu la volonté de consacrer son art à la musique liturgique pour le culte luthérien. C'est ainsi que va naître l'édification d'une musique originale pour toute l'année liturgique, c'est-à-dire la production de près de 60 cantates nouvelles par an. Trois années liturgiques complètes sont parvenues jusqu'à nous, ainsi que diverses cantates composées pour les grandes fêtes, la célébration de certains saints ou d'autres cérémonies, c'est-à-dire environ 160 œuvres créées entre 1723 et 1726. Partons à la découverte de cette œuvre d'un musicien profondément croyant...*

+

Cantate 2... Bach compose cette cantate dans le cadre de son deuxième cycle annuel pour le deuxième dimanche après la Trinité et la dirige le 18 juin 1724, à l'église Saint-Nicolas. Pour cette destination liturgique, une autre cantate a franchi le seuil de la postérité : la BWV 76. Les lectures prescrites pour le jour étaient la Première épître de Jean 3, 13-18, et Luc 14, 16-24. La cantate est basée sur le choral *Ach Gott, vom Himmel sieh darein* de Martin Luther (1524), qui paraphrase le psaume 12. Les paroles sont reprises telles quelles dans les premier et sixième mouvements. Un poète inconnu, qui pourrait être le fidèle Picander, a transcrit l'idée des strophes 2 à 5 en récitatifs et en arias.

[ICI](#)  
**Chœur et Orchestre de la Fondation J.-S. Bach**  
**sous la direction de Rudolf Lutz**  
**avec**  
**Alex Potter - Alto**  
**Georg Poplutz - Ténor**  
**Markus Volpert - Basse**

La cantate est écrite pour quatre trombones, deux hautbois, deux violons, alto et basse continue avec trois voix solistes (alto, ténor, basse) et chœur à quatre voix. Les trombones jouent *colla parte* avec le chœur.

Il y a six mouvements :

Chœur : *Ach Gott, vom Himmel sieh darein*

Récitatif (ténor) : *Sie lehren eitel falsche List*

Aria (alto) : *Tilg, o Gott, die Lehren*

Récitatif (basse) : *Die Armen sind verstört*

Aria (ténor) : *Durchs Feuer wird das Silber rein*

Choral : *Das wollst du, Gott, bewahren rein*

Dans les premier et dernier mouvements sur les paroles originales du choral, la musique imite le style « archaïque », les instruments doublant les voix. Dans le premier mouvement, la mélodie du choral est chantée par la voix alto en de longues notes, chaque ligne étant préparée par les entrées fuguées des autres parties du même thème. Le deuxième mouvement est un récitatif *secco* en arioso sur deux lignes similaires au paroles du choral marqué adagio. L'aria de l'alto est écrite en style « moderne » avec un solo de violon jouant de vives figurations. Le récitatif de basse est accompagné des cordes et l'aria du ténor est mise en contraste par un concerto des hautbois et des cordes qui restent silencieux dans la section centrale jusqu'à la transition au da capo.

(Source : [Wikipédia](#))

## Texte

### **1 - Chœur [S, A, T, B] - Violino I e Trombone I col Soprano, Violino II e Oboe I/II e Trombone II coll'Alto, Viola e Trombone III col Tenore, Trombone IV col Basso, Continuo**

Ach Gott, vom Himmel sieh darein

Ah ! Dieu, du ciel jette un regard vers nous

Und laß dich's doch erbarmen!

Et veuille nous prendre en pitié !

Wie wenig sind der Heiligen dein,

Que tes fidèles sont rares,

Verlassen sind wir Armen;

Et dans quel pauvre abandon nous sommes !

Dein Wort man nicht läßt haben wahr,

On ne veut plus croire à la vérité de ta Parole

Der Glaub ist auch verloschen gar

Et la fois s'est éteinte

Bei allen Menschenkindern.

Dans tout le genre humain.

### **2 - Récitatif [Ténor] - Continuo**

Sie lehren eitel falsche List,

Ils enseignent la ruse vaine et mensongère,

Was wider Gott und seine Wahrheit ist;

Ce qui transgresse la vérité divine ;

Und was der eigen Witz erdenket,

Et la propre invention de leur esprit

- O Jammer! -der die Kirche schmerzlich kränket ,

- O misère qui afflige douloureusement l'Église; -

Das muß anstatt der Bibel stehn.

Doit tenir lieu des paroles de la Bible.

Der eine wählet dies, der andre das,

Quel que soit leur choix,

Die törichte Vernunft ist ihr Kompaß;

Ils sont guidés par leur raison déréglée ;

Sie gleichen denen Totengräbern

Semblables aux fossoyeurs

Die, ob sie zwar von außen schön,

Qui, en dépit de la propreté de leur apparence,

Nur Stank und Moder in sich fassen

Ne renferment que pestilence et pourriture

Und lauter Unflat sehen lassen.

Et ne reflètent qu'immondices.

### **3 - Air [Alto] - Violino solo, Continuo**

Tilg, o Gott, die Lehren,

Extirpe, ô Seigneur, les doctrines

So dein Wort verkehren!

Qui faussent ainsi ta Parole !

Wehre doch der Ketzerei

Garde-toi de l'hérésie

Und allen Rottengeistern;

Et de tous les esprits de sectes ;

Denn sie sprechen ohne Scheu:

Car ils parlent sans crainte

Trotz dem, der uns will meistern!

Et en dépit de celui qui veut être notre souverain !

### **4 - Récitatif [Basse] - Violino I/II, Viola, Continuo**

Die Armen sind verstört,

Les pauvres pécheurs sont en proie aux tourments,

Ihr seufzend Ach, ihr ängstlich Klagen

Leurs soupirs et leurs plaintes angoissées

Bei soviel Kreuz und Not,

Provoqués par l'affliction et la détresse

Wodurch die Feinde fromme Seelen plagen,

Que les âmes pieuses ont à subir de leurs ennemis,

Dringt in das Gnadenohr des Allerhöchsten ein.

Atteignent l'oreille clémente du Très-Haut.

Darum spricht Gott: Ich muß ihr Helfer sein!

C'est pourquoi Dieu parle en ces termes: je dois être leur secours !

Ich hab ihr Flehn erhört,

J'ai exaucé leur supplication,

Der Hilfe Morgenrot,

La charité dans son éclat auroreal,

Der reinen Wahrheit heller Sonnenschein

La vérité pure dans sa clarté de rayon de soleil

Soll sie mit neuer Kraft,

Viendront d'une force nouvelle

Die Trost und Leben schafft,

Génératrice de consolation et de vie.

Erquicken und erfreun.

Les reconforter et les réjouir.

Ich will mich ihrer Not erbarmen,

Je veux être miséricordieux à leur détresse,

Mein heilsam Wort soll sein die Kraft der Armen.

Le salut dispense par ma parole sera la force des pauvres fidèles.

### **5 - Air [Ténor] - Oboe I/II, Violino I/II, Viola, Continuo**

Durchs Feuer wird das Silber rein,

C'est par le feu que l'argent est purifié,

Durchs Kreuz das Wort bewährt erfunden.

C'est par la Croix que la Parole se fait vérité.

Drum soll ein Christ zu allen Stunden

C'est pourquoi un chrétien doit à toute heure

Im Kreuz und Not geduldig sein.

Souffrir patiemment l'affliction et la détresse.

### **6 - Choral [S, A, T, B] - Violino I e Oboe I/II e Trombone I col Soprano, Violino II e Trombone II coll'Alto, Viola e Trombone III col Tenore, Trombone IV col Basso, Continuo**

Das wollst du, Gott, bewahren rein

La vérité de la Parole, tu veux, Seigneur, la conserver

Für diesem arg'n Geschlechte;

Pour ce vil genre humain ;

Und laß uns dir befohlen sein,

Laisse-nous être soumis à tes ordres

Daß sichs in uns nicht flechte.

Afin que nous n'en soyons pas contaminés.

Der gottlos Hauf sich umher findt,

La multitude impie fourmille

Wo solche lose Leute sind

Tandis que ton peuple

In deinem Volk erhaben.

Élève quelques élus.

Traduction française de Walter F. Bischof – Mise en format interlinéaire par Guy Laffaille (Source : <https://bach-cantatas.com/Texts/BWV2-Fre6.htm>)

## ...et des œuvres pour orgue...

### BWV 531-552

#### Les Préludes et fugues – 1<sup>ère</sup> partie : BWV 531-535

*L'orgue accompagne Bach tout au long de sa vie. Ses œuvres pour l'orgue jalonnent toute son aventure créatrice. Elles sont le reflet privilégié de ses expériences, de ses recherches, de ses solutions aussi. Etalée sur près d'un demi-siècle, cette aventure spirituelle raconte sa vie, vie d'artiste mais aussi vie d'homme, et surtout vie d'une pensée... Partons ici aussi à la découverte de cette œuvre monumentale...*

+

De nombreux compositeurs ont écrit des ensembles de *Prélude et fugue* dans toutes ou la plupart des 24 tonalités majeures et mineures et le plus généralement pour instruments à clavier (clavecin, orgue, piano, etc), mais l'usage de cette forme est généralement inspiré des deux livres de préludes et fugues de Jean-Sébastien Bach, le *Clavier bien tempéré*, respectivement conçus autour de 1722 et 1744. Bach n'est cependant pas le premier à avoir écrit pour cette forme comme en témoigne le cycle de 20 tonalités de Johann Caspar Ferdinand Fischer : *Ariadne musica*, publié en 1702.

#### Le Prélude et Fugue en ut majeur BWV 531

**[ICI](#) par Laurens de Man sur l'orgue Joris Potvlieghe (Tollembeek, Belgique) en collaboration avec Flentrop Orgelbouw (Zaandam, Pays-Bas) en l'église Saint-Michel de Louvain.**

Ce prélude montre une avancée vers ce que sera la forme en diptyque magnifiée par Bach : un prélude caractéristique du *stylus phantasticus* et une fugue de construction assez libre, au sujet pittoresque, qui se dilue dans des traits de toccata, selon un schéma que l'on retrouvera dans la célèbre *Toccatà en ré mineur*.

## Le Prélude et Fugue en ré majeur BWV 532

**[ICI](#) par Monica Czausz sur l'orgue « BACH » de l'église luthérienne Christ the King, à Houston, Texas**

Ce prélude marque l'apogée de l'héritage des maîtres du Nord, de Bruhns et de Buxtehude en particulier. Le prélude magnifie le *stylus phantasticus* : traits et accords brisés, batteries d'accords, modulations hardies, massif épisode polyphonique, conclusion en toccata avec double partie de pédalier ; mais ses valeurs pointées, ses accords brisés et son grand plein-jeu pourraient aussi dénoter une connaissance des maîtres français. Et comme il l'a appris de Buxtehude, Bach tire le sujet de sa fugue d'éléments du prélude, sujet heureux et disert à la façon d'une canzone, dont on relève sans peine la similitude avec des motifs de Pachelbel et de Buxtehude lui-même. La structure bien équilibrée de la fugue, solidement bâtie, n'empêche pas le musicien de déployer son invention ; mieux, elle le stimule, et il paraît vouloir redoubler d'éloquence et d'imagination dans les épisodes de divertissement, avant de conclure avec éclat.

## Le Prélude et Fugue en mi mineur BWV 533

**[ICI](#) par Dorien Schouten sur l'orgue de la Bovenkerk, Kampen**

Écrit dans la période 1706-1708, le *Praeludium et Fuga en mi mineur* BWV 533 paraît le plus ancien de tous les diptyques. La volonté architectonique du compositeur se manifeste à l'évidence : encadrée d'épisodes brillants, la partie centrale du pathétique prélude, plus polyphonique, annonce la rythmique de la fugue, tandis que celle-ci, malgré son climat de douce résignation, ménage un rappel des accords à contre-temps du prélude.

## Le Prélude et Fugue en fa mineur BWV 534

**[ICI](#) par Balint Karosi sur l'orgue Gottfried et Mary Fuchs de la Pacific Lutheran University**

Ce BWV 534 est caractéristique de la conquête formelle que Bach entreprend aux débuts de la période de Weimar. Dans le prélude, le *stylus phantasticus* morcelé de ses premières années tend à s'épurer en une construction plus rigoureuse : deux sections bipartites et une

conclusion en style de toccata contribuent à unifier le discours. Le ton très personnel de sombre grandeur du prélude se retrouve dans la fugue, dont le sujet semble issu de l'accord de septième diminuée des dernières mesures du prélude. Si la construction en paraît plus lâche, dans les divertissements, elle n'en manifeste pas moins un réel souci d'équilibre architectonique, avec la réexposition de la double exposition traditionnelle initiale (ABA') ; la conclusion rappelle le caractère du prélude.

### **Le Prélude et Fugue en sol mineur BWV 535**

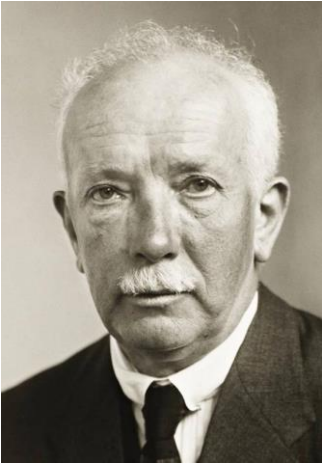
**[ICI](#) par Leo van Doeselaar sur l'orgue de l'église wallonne d'Amsterdam**

Dans ses divers épisodes, ce BWV 535 se souvient lui aussi des contrastes chers à Buxtehude, de ses surprises sonores, comme cet accord de septième diminuée sur lequel il va explorer les douze demi-tons de la gamme chromatique. Entendu de façon prémonitoire au pédalier dans le prélude, l'ingénieux sujet de la fugue, au rythme progressivement resserré, se révèle riche de potentialités. La pièce s'achève sur un épilogue brillant, créant une symétrie avec le prélude, un peu comme dans la *Toccatà en ré mineur* BWV 565.

**Gilles Cantagrel**

Livret de l'intégrale Olivier Vernet (extraits)





Sans oublier de flâner au hasard  
des plus grands...

Aujourd'hui  
**Richard Strauss**  
(1864-1949)

*Also sprach Zarathustra*  
*Ainsi parlait Zarathoustra*  
1896

Ce dimanche est, selon la volonté du Pape François, la **Journée mondiale de prière pour la sauvegarde de la Création**. L'occasion nous est donnée d'évoquer cette Création à travers la musique. On pense bien entendu à l'oratorio de Joseph Haydn, *La Création (Die Schöpfung)*, composé entre 1796 et 1798. Mais aujourd'hui, c'est vers une musique plus contemporaine que je voudrais tourner votre écoute, une musique certes éloignée de la pensée chrétienne, mais l'un des chefs-d'œuvre musical de son temps quand même. Ce serait dommage de s'en priver : *Also sprach Zarathustra (Ainsi parlait Zarathoustra)* de Richard Strauss.



Célèbre lever de soleil  
allégorique de l'aube de  
l'histoire de l'humanité et  
sur son alignement avec la  
terre et la lune, du film  
culte 2001, *l'Odyssée de  
l'espace*, de Stanley  
Kubrick de 1968.

Les quelques premières mesures de ce chefd'oeuvre, tout le monde les connaît. Elvis Presley les avait choisies en ouverture de ses concerts entre 1971 et 1977 (comme [ICI](#)), mais elles ont été véritablement popularisées en 1968 par le film de Stanley Kubrick, *2001, l'Odyssée de l'espace*, avec son célèbre lever de soleil (voir [ICI](#)).

L'œuvre est librement inspirée par le poème philosophique *Ainsi parlait Zarathoustra*, du philosophe allemand Friedrich Nietzsche, où les deux auteurs compositeurs voient l'évolution de l'histoire de l'humanité, de ses origines, à sa transition vers une conception nietzschéenne du « Surhomme ».

**[ICI](#) par le hr-Sinfonieorchester – Frankfurt Radio Symphony  
sous la direction d'Andrés Orozco-Estrada (2022)**

Cette musique, on la doit à Richard Strauss. C'est en 1896 que le compositeur allemand se lance dans la composition d'*Ainsi parlait Zarathoustra*. Il a alors 32 ans et connaît déjà la célébrité. En moins de 10 ans, il a écrit plusieurs poèmes symphoniques : *Don Juan*, *Macbeth*, *Till l'espiègle* ou encore *Mort et Transfiguration*.

Très en vogue au XIX<sup>e</sup> siècle, le poème symphonique est un genre destiné à l'orchestre qui s'inspire d'un sujet non musical, par exemple littéraire, historique ou philosophique. Avec Strauss, c'est l'âge d'or du poème symphonique. Il pousse le genre à son paroxysme, le rend plus riche, plus coloré, plus flamboyant qu'il ne l'a jamais été, et lui donne une intensité sonore nouvelle.

À chaque poème symphonique, Strauss adopte un ton différent : raffiné et éclatant dans *Don Juan*, malicieux et railleur dans *Till l'espiègle*. En ce qui concerne *Ainsi parlait Zarathoustra*, Strauss puise dans la philosophie. L'œuvre s'inspire d'un poème en prose de Friedrich Nietzsche, penseur très à la mode chez les compositeurs allemands. Strauss n'est pas le seul à s'y intéresser, il marche dans les pas de Richard Wagner...

Pour éviter toute critique, Strauss précise à propos de son œuvre : « Je n'ai pas voulu écrire de la musique philosophique, ni traduire musicalement la grande œuvre de Nietzsche. Je me suis proposé de

tracer un tableau du développement de la race humaine depuis ses origines [...] jusqu'à la conception nietzschéenne du Surhomme. Tout le poème symphonique est pensé comme un hommage au génie de Nietzsche, qui trouve sa plus haute expression dans son ouvrage *Ainsi parlait Zarathoustra*. »

*Ainsi parlait Zarathoustra* est constitué d'un prélude et de huit parties enchaînées, en un mouvement. On utilise le terme de *durchkomponiert* pour désigner ce principe de composition continue. C'est-à-dire qu'il existe un flux ininterrompu entre les différentes parties.

*Ainsi parlait Zarathoustra* s'ouvre par une introduction grandiose et solennelle, qui évoque le lever du jour. Les deux thèmes qui vont dominer l'œuvre sont déjà présents : celui de la Nature, en *ut* majeur, et celui de l'Homme – ou de l'Esprit humain –, en *si* mineur, évoquant ses questionnements et ses aspirations.

Les huit sections suivantes empruntent leur sous-titre à Nietzsche. La première, intitulée « De ceux des arrière-mondes », de caractère très lyrique, nous fait entendre le motif de l'Homme. Elle évoque les « mondes cachés », la religion, première source d'interrogation face aux mystères de l'univers. La deuxième section, « De l'aspiration suprême », reprend le thème de la Nature. La troisième, « Des joies et des passions », est une page tortueuse et tourmentée. Après avoir aspiré à la Nature, l'Homme retombe dans le monde des passions. Le « Chant du tombeau » et « De la science », les quatrième et cinquième parties, mêlent les motifs de l'Homme et de la Nature. La figure du Surhomme apparaît dans la section suivante, « Le Convalescent ». Enfin, l'âme se libère de son ignorance.

Suivent encore deux parties : « Le chant de la danse » et « Le chant du voyageur de la nuit ». À leur issue, Zarathoustra aspire à l'Éternité. La lumière prend le pas sur les ténèbres. Mais sa tranquillité est de courte durée puisqu'à la fin de l'œuvre, le thème de la Nature se fait à nouveau entendre... Serait-ce le début de nouvelles interrogations ?

Après *Zarathoustra*, Strauss reviendra au poème symphonique, d'abord avec *Don Quichotte*, un an plus tard, puis avec *Une vie de héros*. Il ne cessera alors de questionner et d'expérimenter le genre.

Ses recherches le mèneront ensuite à ses deux grands opéras, *Salomé* et *Elektra*, au début du XX<sup>e</sup> siècle.

Charlotte Landru-Chandès (Source : [Philharmonie de Paris](http://www.philharmonie.de))

### Retour sur les célèbres premières mesures...

L'introduction grandiose (*Einleitung*) comporte une fanfare, répétée trois fois en crescendo, pour mettre en musique le lever de soleil (*Sonnenaufgang*) sur la montagne, depuis le premier rayon de soleil, jusqu'à l'illumination progressive et complète des sommets de la montagne de l'œuvre de Nietzsche (représentation allégorique de « L'Individu se fond dans le Monde et le Monde se fond dans l'Individu »). Ces quelques mesures sont un magnifique raccourci du trajet depuis le néant jusqu'à la lumière :

do, tonique (note fondamentale pour un musicien occidental)  
— le néant  
do à l'octave (aux cuivres)  
sol, la quinte  
et enfin do, quarte du sol.

4 Trompeten (C)  
I. II.  
3 Posaunen.  
III.  
2 Pauken.  
Grosse Trommel.  
pp (mit Paukenschlägeln)

*Premières mesures : sur un roulement de grosse caisse, fanfare de 4 trompettes, « feierlich » (solennellement), soutenues de 3 trombones, puis triolets de tonique (do)/dominante (sol) aux timbales.*

**Unisson, octave, quarte et quinte représentent la perfection de l'Univers :**

Unisson : la longueur de référence de la corde qui vibre, soit l'unité

Octave : la longueur de la corde est divisée par 2

Quinte : la longueur de la corde est divisée par 3

Quarte : la longueur de la corde est divisée par 4

$1 + 2 + 3 + 4 = 10$ , nombre représentant la perfection de l'Univers selon les théories de Pythagore.

Ensuite :

accord majeur suivi d'un mineur (do-sol-mi → do sol mi bémol) :  
symboles fondamentaux de la musique tonale

Reprise, mais ici, l'accord mineur précède l'accord majeur.

Et dans le troisième crescendo, c'est une succession d'accords avec pour ligne mélodique une gamme ascendante triomphale :  
mi la (la si do ré mi fa sol la si do)

Outre ce court prélude, l'œuvre comporte huit parties enchaînées, symbolisant les « discours » du poète-prophète Zarathoustra :

*Von den Hinterweltlern* (De ceux des mondes de derrière)

*Von der großen Sehnsucht* (De l'aspiration suprême)

*Von den Freuden und Leidenschaften* (Des joies et des passions)

*Das Grablied* (Le Chant du tombeau)

*Von der Wissenschaft* (De la science)

*Der Genesende* (Le Convalescent)

*Das Tanzlied* (Le Chant de la danse)

*Nachtwandlerlied* (Chant du somnambule)

## Orchestration

L'œuvre est écrite pour orchestre symphonique.

**Cordes** : premiers violons, seconds violons, altos, violoncelles, contrebasses, 2 harpes

**Bois** : 1 piccolo, 3 flûtes, (la 3e jouant aussi du piccolo), 3 hautbois, 1 cor anglais, 1 petite clarinette sib, 2 clarinettes sib, 1 clarinette basse sib, 3 bassons, 1 contrebasson

**Cuivres** : 6 cors en fa et en mi, 4 trompettes en ut et en mi, 3 trombones, 2 tubas

**Percussions** : 3 timbales, cloches tubulaires, glockenspiel, grosse caisse, cymbales, triangle

**Clavier** : 1 orgue

(Source : [Wikipédia](#))